

DES CHARMANTES PETITES PERRUCHES... LES ÉTUDIANTES DE SCIENCES-LETTRES 1916-1960

Josée Lebrun

During the first half of this century, young women in Quebec had no meaningful access to secondary studies. This was an area reserved for men; the network which did exist for women could not compare to its counterpart. This article focuses on the first four-year cycle of Secondary education to which women had limited access. It examines the differences in emphasis in the curricula and, in conclusion, assesses the objectives fulfilled by the programme, a specialised education without specialisation, and a general education which is more than general. The women who completed the four-year programme had little likelihood of entering the professions and those who pursued the second four-year cycle found themselves having to sprint in order to keep up with their 'fellow' students.

Pendant la première moitié du ving-

tième siècle, les jeunes Québécoises n'avaient pas véritablement accès à l'éducation secondaire. L'expression "enseignement secondaire" était réservée au réseau masculin des collèges classiques. Ce cours, d'une durée de huit années, était divisé en deux cycles de 4 ans. Lorsque, après 1907, se développe cette avenue éducative pour les filles, elle ne peut en rien se comparer au réseau masculin. D'abord, les collèges féminins sont peu nombreux et ne sont fréquentés que par une minorité de jeunes filles. Ensuite, les collèges féminins n'offrent que le second cycle du cours classique.

Où donc les jeunes adolescentes peuvent-elles étudier si elles veulent y accéder? En fait, les étudiantes qui quittent l'école primaire peuvent poursuivre leurs études dans plusieurs réseaux. Elles peuvent fréquenter soit l'école normale, soit l'école ménagère,

soit le cours primaire-supérieur de l'école publique, soit le cours Lettres-Sciences. Ce dernier cours, d'une durée de quatre années, est réservé à une clientèle privée. Il correspond au High School et il a été offert dans les pensionnats québécois de 1916 à 1960. C'est le seul, parmi tous les cours offerts aux filles, qui donne accès au second cycle du cours classique. Les autres cours féminins possèdent des curriculum qui correspondent en gros à la même scolarité (8^e-12^e année). Ils sont de même niveau mais sur des voies parallèles. Inutile d'ajouter que garçons et filles étudiaient dans des institutions complètement séparées.

Le cours Lettres-Sciences correspondait donc au premier cycle du cours classique masculin. Mais dans les faits, les cours étaient différents ainsi qu'on le constate dans le tableau suivant:

Nombre de points accordés aux différentes matières dans les cours Lettres-Sciences et le premier cycle du cours classique en 1920.

	Cours Lettres-Sciences	Cours Classique
Français	30.4 %	22%
Religion	14.6 %	?% ¹
Anglais	13.3 %	8%
Sciences	9.4 %	0%
Latin	6.25%	26%
Histoire-géogr.	6.25%	22%
Arts	6.25%	0%
Grec	0%	7%

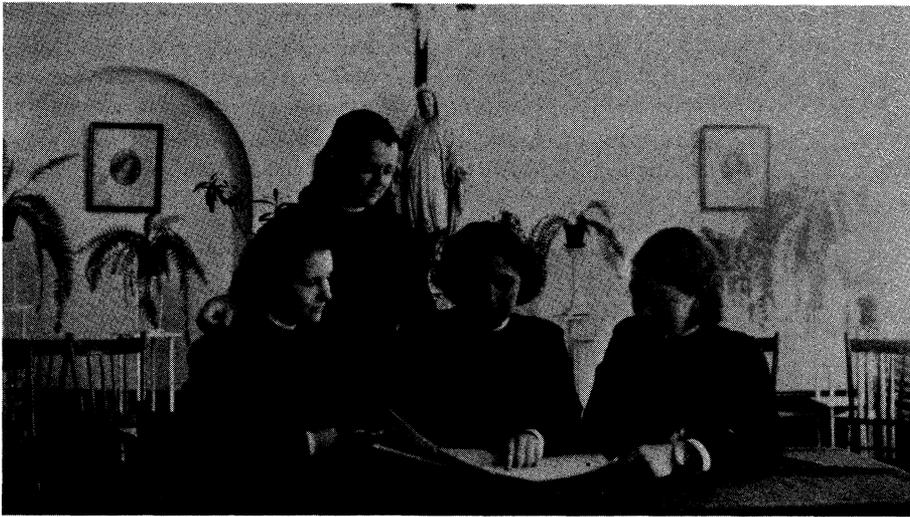
Source: Programme du Cours Lettres-Sciences 1917. Et McLaren et Chartier, *How to raise the educational standard of professional man*, 1920.

¹(La religion était enseignée dans les collèges classiques mais n'a pas été comptabilisée dans ce tableau, préparé pour comparer le High School avec le premier cycle du collège classique).

Le détail de chaque programme ne saurait être traité ici, mais à première vue, le programme des filles est plus complet. Toutefois, en examinant plus attentivement, nous pouvons voir le programme des filles comme étant surchargé de matières qu'on n'aborde que très superficiellement, tandis que celui des garçons approfondit les études littéraires et dirige vraiment vers des études collégiales. Outre cette diffé-

rence fondamentale, nous remarquons l'absence du grec dans le programme des filles, alors que le grec aide les garçons à mieux comprendre la culture latine. De plus, il nous faut constater que le latin semble prendre toute la place dans l'enseignement classique premier degré, et qu'il n'a par contre qu'une toute petite place dans le cours Lettres-Sciences. Bien sûr, les matières "typiquement féminines" ne sont pas au programme des

garçons, l'enseignement ménager et l'éducation familiale n'y ont donc pas leur place. Les quatre premières années du cours classique masculin ont pour unique but d'amener les étudiants au cours collégial, afin qu'ils obtiennent le B.A., donc les matières comme la psychologie ou la pédagogie sont inutiles. Ce qui n'est pas le cas pour le programme Lettres-Sciences. Par l'éclairage que nous donne cette comparaison que nous avons voulue



Les responsables des Enfants de Marie, vers 1945 (Source: Archives des Ursulines de Stanstead)
Credit: Marie-Josée Delorme

courte, nous pouvons constater hors de tout doute que le cours des garçons et celui des filles n'ont que très peu de liens communs durant les quatre premières années.

Or chez les filles, le cours Lettres-Sciences, était surnommé le "Cours Universitaire" parce que les programmes et les examens, bien que conçus par les religieuses, étaient contrôlés par les facultés des Arts des Universités. Cette caractéristique illustre bien que, dans l'esprit des autorités de l'époque, ce cours ne devait nullement ouvrir la voie à des études supérieures mais devait être considéré comme un cours terminal, couronnant les études des jeunes filles. Un document de 1929 nous permet un point de vue intéressant sur ce cours.

En 1929, le correcteur des examens était Jean Flahaut, professeur à l'École Polytechnique de Montréal. Il écrit alors aux responsables un commentaire qu'il intitule "Impressions d'un examinateur". Le texte commence ainsi: *De charmantes petites perruches. Des cervelles d'oiseaux. Des intelligences mutilées – irrémédiablement mutilées pour la plupart*, car il n'y aurait pour elles de salut que dans l'enseignement secondaire des jeunes filles et ce n'est qu'une très petite minorité qui le suit. Voilà l'impression dominante que me laisse la correction d'un millier d'examens lettres-sciences subis en mai dernier et que l'on m'a demandé d'apprécier.

Comme on peut le constater, le correcteur ne ménage pas ses mots. Nous pourrions penser à première vue qu'il s'agit là d'un individu opposé à l'enseignement secondaire des jeunes filles mais la suite de ses impressions nous fait plutôt entrevoir un éducateur préoccupé par

ce que devrait être à son sens une bonne formation intellectuelle. Voyons plutôt:

"Si l'on n'avait à considérer que les examens d'une seule jeune fille, ils paraîtraient, à première vue, très satisfaisants. D'abord l'écriture est, généralement très bonne. En second lieu, les réponses sont claires d'ordinaire. Assez superficielles, il est vrai, mais cela n'aurait rien de surprenant venant d'enfants de treize à seize ans. L'on s'étonnerait plutôt qu'elles puissent s'exprimer avec autant de facilité et en employant un vocabulaire qu'on ne s'attend pas à leur voir utiliser spontanément à cet âge. Mais dès qu'on a parcouru trois ou quatre copies, on s'aperçoit que toutes reproduisent les mêmes formules stéréotypées, apprises par

coeur, mot à mot, ce qui laisse supposer qu'elles sont incomprises car on paraît avoir attaché plus d'importance à l'identité des expressions qu'au sens général de la réponse. Parfois un membre de la phrase est oublié, parfois quelques mots seulement, mais la signification de la phrase est alors si profondément altérée que l'on doute, qu'elle ait jamais été saisie. On pourrait croire que les candidates s'imaginent que le pourcentage des points sera proportionnel à celui des mots qu'elles ont pu retrouver dans un coin de leur mémoire (. . .) Après cinquante copies, la méthode paraît odieuse et c'est presque un mouvement de révolte qui vous saisit en songeant à l'inanité de l'effort cérébral épuisant auquel on a astreint ces jeunes filles au risque de les atrophier à jamais. (. . .) On empêchait autrefois les pieds des Chinoises de grandir. Je ne sais pas comment on forme leurs intelligences, mais j'ai l'impression très nette que ce sont les cerveaux qu'on comprime dans les écoles canadiennes: toute originalité dans le développement personnel est condamnée; les esprits passent à la toise et l'on rogne ceux qui la dépasseraient (. . .)

Et la lettre se poursuit sur une dizaine de pages apportant de multiples critiques et de nombreux exemples de ce qu'il nomme la mutilation des esprits.

Le professeur Flahaut n'est pas le seul à avoir émis des critiques. Deux autres correcteurs ont aussi émis des critiques du même genre après avoir corrigé les copies des étudiantes. Cela confirme une hypothèse voulant que dans le cours



Représentation du Cid de Corneille au Mont Sainte-Marie en 1937 (Source: Collection D. et L. Dumont)
Credit: Marie-Josée Delorme

Lettres-Sciences, l'on favorisait la mémorisation des matières plutôt que leur compréhension. Il était peut-être difficile de faire les choses différemment vu la diversité du programme.

En effet le programme du cours Lettres-Sciences est très ambitieux. Il passe de neuf champs d'étude en 1917 à treize en 1923 et la caractéristique du programme est son morcellement et sa superficialité. Le latin qui en constitue le côté le plus avancé et le plus proche du cours classique traditionnel n'occupe qu'une petite partie de l'horaire (6%). Par contre, les élèves étudient la philosophie, la trigonométrie, la physique, la chimie, et surtout la littérature, les langues et la religion.

Destiné exclusivement aux élèves des pensionnats indépendants, le cours Lettres-Sciences a rempli des objectifs ambigus: un cours général sans être vraiment général et un cours spécialisé sans être vraiment spécialisé. On a voulu lui donner plusieurs fonctions: cours supérieur, cours permettant d'obtenir un brevet d'enseignement, premier degré du cours classique, répondant ainsi à une multitude de besoins mais de manière bien incomplète. Les jeunes filles qui terminent le cours Lettres-Sciences n'ont que peu de possibilité d'exercer une profession. Et le petit nombre de finissantes qui se dirigent vers le second cycle du cours classique doivent, en y entrant, mettre les bouchées doubles

pour parvenir au même niveau que les garçons. L'enseignement offert dans le cadre du cours Lettres-Sciences présente, on l'a vu, un profil différent de son équivalent masculin. Programme surchargé de matières, il ne laisse que peu de place à une véritable compréhension de chacune d'elles, et à l'approfondissement des apprentissages. Il représente un excellent modèle de ce qui était jugé convenable pour une jeune fille de connaître: des bribes de tous les champs du savoir.

Josée Lebrun est membre du "Groupe de recherches en Histoire de l'éducation des filles" à l'Université de Sherbrooke, Québec.



CALL FOR APPLICATIONS TO FILL THE POSITION OF CHAIR IN WOMEN'S STUDIES

The Universities of Winnipeg and Manitoba invite applications for the position of Joint Chair in Women's Studies. Applicants should be scholars, with a Ph.D. or equivalent qualifications, committed to Women's Studies and involved in women's issues within their communities. Areas of specialization are open. The responsibilities of the Chair will include teaching one course, participating in community outreach, conducting and stimulating research in Women's Studies. Salary and rank will be commensurate with qualifications.

The Chair in Women's Studies was established through an endowment from the Secretary of State to promote Women's Studies in the Prairie Region and the Northwest Territories.

Applications should be sent to one of the following addresses with a copy of curriculum vitae and names and addresses of three referees before January 31, 1987, for appointment from July 1, 1987. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents. Both women and men are encouraged to apply.

Address:

The Chairperson
Selection Committee for the Chair in Women's Studies
c/o The Vice-President (Academic)

University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba R3T 2N2

or

University of Winnipeg, 515 Portage Avenue,
Winnipeg, Manitoba R3B 2E9

AUTOBIOGRAPHY

I was born yesterday.
It was autumn
and on our street old Mrs. Coombs
was sweeping leaves into the gutter
saying, "The men will come to take them away.
The men will always come."

I was born yesterday.
It was 1946,
the first spring after the war.
My grandmother swept the apartment kitchen.
On the stove a pot of spaghetti sauce simmered.
"The men are back," she sang, "thank God the
men are back."

I was born yesterday.
It was 1959.
I sat on my mother's front porch
with my portable transistor
and listened to Frankie Avalon.
Claude from across the street
had given me my first kiss
not twenty-four hours before.
My mother, looking out from the door, announced,
"Here comes that boy again."

I was born yesterday.
It was the sixties
it was college: cats and hippies and beads.
I was born in seventies' offices
and eighties' bars.
I was born to watch them
coming and going.

"The men always come," says Mrs. Coombs,
doing violence to the soft autumn leaves,
the sun a memento of cradle warmth.
"Here they are."

Rosemary Aubert
Toronto, Ontario